

Le nom propre et le *topos*

Eglal Henein

Je pose comme postulat, d'entrée de jeu, que tout nom propre a au moins deux significations et peut donc être *topos*: baptiser, c'est relier. Donner un nom à un enfant n'est-ce pas lui choisir un patron, un modèle, lui souhaiter telle vertu ou telle qualité? Le nom propre désigne l'individu qui le porte mais quelquefois remplit mal sa fonction première: au prénom l'usage veut qu'on adjoigne un nom de famille et quelquefois même un deuxième prénom. Tout nom propre se prête à de multiples et troublantes interprétations qui dépendent essentiellement de la culture et de l'imagination de celui qui entend ou lit ce nom propre. Ainsi le nom "Louis" désigne-t-il les hommes baptisés "Louis"—des rois de France au héros du *Berger extravagant* ou au *Louis Lambert* de Balzac—tout en évoquant une ancienne pièce de monnaie. Notons que c'est au XVII^e siècle, sous le règne de Louis XIII, que le nom du roi a été donné à la monnaie. C'est aussi du temps de Louis XIII qu'un avocat qui présenta cinq cents anagrammes composées sur le prénom royal eut droit à une pension.¹ La graphie même de ce nom prestigieux inspira un curieux logogriphe. Par une "heureuse rencontre," écrit Honoré d'Urfé, les noms de Louis XIII et d'Astrée, déesse de la justice, "ne signifient qu'une même chose: celui de Louis ne pouvant être écrit que l'on n'y lise aussi" *lois*.² Ce métoplasme (Louis = lois plus une lettre) prouve que la théorie médiévale des signes est restée vivace: quand les noms se ressemblent les choses nommées se ressemblent (Louis = la déesse de la justice). Le nom de "Louis" est-il un *topos* dans *l'Astrée*? Non, parce qu'il n'apparaît qu'une seule fois, et dans un paratexte; mais le nom d'Astrée, commenté dans la préface et dans le roman, est bien un *topos*. Il y a "certains noms fatalement affectés," pen-

¹ D'après M. Bernasconi, *Histoire des énigmes*, 1964, p. 59.

² *L'Astrée*, III, p. 3. Les citations de *l'Astrée* sont tirées de l'édition Vaganay (Genève, Slatkine Reprints, 1966). Orthographe et ponctuation sont modernisées.

sait Montaigne;³ il y a “de la fatalité aux noms,” écrit un romancier de l’âge baroque.⁴

On sait que le premier XVII^e siècle se complait aux jeux sur les mots, c’est-à-dire que les écrivains sont passés maîtres dans l’art de voir dans un nom propre autre chose que le nom d’un individu précis. Le nom propre alors est confondu avec tout autre vocable. Honoré d’Urfé par exemple a eu l’honneur d’être surnommé Orphée⁵ et d’inspirer ces vers savamment construits sur une antanaclase et un polyptote:⁶

Le ciel qui d’Honoré vous donna le beau nom,
Voulut qu’un Honoré fût honoré d’Astrée,
Et que d’un Honoré elle fût honorée,
Honorant ta vertu, de l’honneur parangon.⁷

L’étude des noms propres s’appelle l’onomastique mais l’étude de la signification de ces noms n’a pas, à ma connaissance, de nom courant. Je l’appellerai l’étymologie onomastique car l’étymologie est le moyen le plus fréquemment utilisé pour expliquer les noms propres. L’étymologie explique le propre par le commun en enlevant au nom propre sa principale caractéristique, la majuscule. L’art de trouver une étymologie au nom est né avec la littérature: Homère commente et rapproche les noms d’Hector et d’Astyanax, d’un père et de son fils. Cet art a un pendant religieux: “l’onomatomancie” ou divination par les noms propres a une place importante dans l’œuvre de Plutarque, prêtre d’Apollon, aussi bien que dans celle d’Artémidore, interprète des rêves. L’étymologie alors peut se fonder sur la mythologie ou sur l’histoire. L’art d’analyser les noms a également un support philosophique: Platon a consacré tout un dialogue au problème de la signification d’un nom propre. Dans *le Cratyle* Socrate analyse le nom d’Hermogène en s’appuyant sur une étymologie mytho-

³ *Essais*, I, 46.

⁴ A. Ravaut, *La Galathée*, 1625, p. 69; *Les Amours d’Angélique*, 1626, p. 134-5.

⁵ Par exemple voir Du Croset, *L’Amour de la Beauté*, 1600, réédition de la *Philocalie* (1593), p. 318.

⁶ Fontanier définit l’antanaclase comme “la répétition d’un même mot pris en différents sens, propres ou censés l’être” et le polyptote comme “plusieurs formes accidentelles d’un même mot dans la même phrase.” *Les Figures du discours*, éd. de 1968, p. 348, 352.

⁷ Vers d’Etienne Pasquier cités par le Chanoine Reure, *La Vie et les œuvres d’Honoré d’Urfé*, 1910, p. 139.

logique: Hermogène a-t-il le droit de porter le nom du dieu Hermès? Platon lui-même ne méprise pas les jeux sur les noms. Il a donné au mot “loi” deux étymologies différentes presque contradictoires, raison et chant.⁸ Les Pères de l’Eglise sont restés fidèles à ce mode de pensée: saint Isidore a consacré vingt volumes à la description d’étymologies. Tout le Moyen Age offre “d’innombrables exemples d’inventions étymologiques tirées des noms,”⁹ car l’étymologie alors est bien, comme le dit Curtius, “une catégorie de la pensée.”¹⁰ Les romanciers, en créant leurs personnages, adoptent souvent des noms à l’étymologie éclairante—pensons à Tristan ou à Grandgousier. Incontestablement, “toute subversion ou toute soumission romanesque commence donc par le Nom Propre.”¹¹

Mais ce nom propre est-il bien un *topos* romanesque? Le nom peut certes jouer un rôle dramatique lorsqu’il est révélé tardivement comme dans *le Bel Inconnu* ou même lorsqu’il est absent comme dans *les Aventures nompareilles d’un marquis espagnol*. Le nom peut être *topos* quand il apparaît au cœur de récits qui rapportent un changement d’identité, qu’il s’agisse d’entrées en religion ou de déguisements: une Silviane fort bien travestie en chevalier est appelée Céphindre.¹²

Pendant, traiter la forme du nom de *topos* c’est courir le risque d’imposer un sens à un choix peut-être arbitraire. Avant de parler de noms-*topoi* je proposerai trois définitions complémentaires du *topos* romanesque en partant des très utiles réflexions d’Henri Coulet, de Michèle Weil et de l’équipe de Montpellier. Si le nom de personnage peut illustrer ces définitions, c’est que l’onomastique est bien un *topos* dans les romans.

—Un *topos* est d’abord un élément récurrent qui apparaît dans des contextes différents. Le nom de personnage est *topos* s’il joue en même temps deux rôles. D’une part, il désigne, d’autre part, il signifie. Attribué à un individu et à ses descendants, le nom propre rapproche des personnages qui ont en commun certains traits de caractère ou certaines mésaventures. Par ailleurs, le nom peut évoquer tout autre vocable—un substantif, un verbe ou un adjectif—qui éclaire un aspect du personnage. En d’autres termes, le nom propre est *topos* quand il établit un lien de sang ou un lien de sens.

—Un *topos* est aussi un élément lié à un thème du roman et donc

⁸ *Lois*, IV, 714a; V, 734e; VII, 799e; XII, 957d.

⁹ R. Dragonetti, *La Vie de la lettre au Moyen Age*, 1980, p. 27.

¹⁰ *European Literature and the Latin Middle Ages*, trad. de 1953, p. 495-500.

¹¹ R. Barthes, *S/Z*, 1970, p. 102.

¹² *L’Astrée*, V, 3, p. 131.

rendu significatif par son contexte. Le nom-*topos* peut illustrer le sujet de l'œuvre et révéler une technique d'écriture. Le nom propre choisi par le romancier peut témoigner de l'existence du thème qui unifie l'œuvre. Il étaye l'intention explicite ou non de l'écrivain qui veut donner un sens particulier à son récit. Le nom-*topos* est particulièrement fréquent dans les œuvres à clés où le nom du personnage déforme et suggère le nom du modèle. Le nom propre est *topos* quand il renvoie à un code.

—Un *topos* enfin est un élément romanesque assez important pour que les textes parodiques l'aient relevé soit en le condamnant soit en le pastichant.

Prenons l'exemple du nom "Amadis." Ce nom rattache plusieurs générations de personnages dans un ample roman. L'homonymie rapproche; lien de sang entre Amadis de Gaule et Amadis d'Astre par exemple. Le lien de sens est encore attesté par *le Trésor de la langue française* où le mot "amadis" a perdu sa majuscule et signifie "homme au comportement chevaleresque." A l'origine déjà ce nom était pour son inventeur un dérivé du verbe "aimer."¹³ Cette étymologie du nom propre rappelle la principale caractéristique du Beau Ténébreux et signale un thème favori du roman de chevalerie. Le nom d'Amadis sera-t-il parodié? Sorel, dans ses *Remarques sur le Berger extravagant*, ne se moque pas de ce nom propre en particulier mais du procédé de la dénomination romanesque ou plus exactement de toute "annomination" ou remotivation du nom propre, c'est-à-dire de toute occurrence où l'on prête un sens au nom propre. Sorel commente les noms donnés par Jean de Lannel aux personnages du *Roman satyrique* devenu le *Roman des Indes* et constate judicieusement que les étymologies grecque et latine de ces noms se contredisent. Il se demande alors: "Pourquoi veut-on qu'il y ait toujours des noms significatifs dans les romans?"¹⁴ La remarque de Sorel, paradoxalement, doit encourager le lecteur moderne à chercher ces "noms significatifs" puisqu'elle prouve que l'étymologie onomastique correspond au goût des écrivains du XVII^e siècle pour les énigmes et les rebus intellectuels. Elle prouve aussi que certains noms ont été effectivement perçus comme des *topoi* romanesques par les auteurs et les lecteurs de l'âge baroque.

Le commentaire du nom propre est un procédé couramment pratiqué par Sorel lui-même et il arrive souvent que le nom soit insidieusement significatif.¹⁵ Sorel certainement s'amuse quand il appelle "Valentin" un

impuissant plein de désirs amoureux, et ce n'est pas un hasard si le nom de Laure sonne comme celui du métal qu'elle chérit! J'ajouterai que Sorel inventera l'adjectif *romanesque* dans la seconde édition de *l'Histoire comique* justement pour expliquer le choix d'un nom propre, celui d'Hortensius.¹⁶ Dans *le Berger extravagant*, cette somme des pratiques romanesques du temps, les personnages affublés de ce que Sorel appelle "des noms de roman" jouent le rôle de personnages de roman.¹⁷ Le héros lui-même se choisit un nom "qui sonne je ne sais quoi d'amoureux et de doux"¹⁸ et un poète ridicule porte un nom "qui a je ne sais quoi de ridicule comme sa personne."¹⁹ Noms et personnages se ressemblent mais le romancier se garde bien de préciser clairement la signification exacte du nom. Sorel énoncera simplement la règle suivante: les noms "à la grecque" ne conviennent pas aux histoires "vraisemblables" ou "de ce temps" car chaque personnage doit posséder "un nom propre à sa qualité et à sa nation."²⁰ Plus tard, le romancier enfreindra la loi qu'il a formulée en attribuant le nom de Polyandre à un Parisien. Sorel est bien de son temps; il ne peut pas résister aux mille et une surprises des ressources de l'étymologie onomastique. Il écrit dans l'"*Advertisement aux lecteurs*" de *Polyandre* qu'il a voulu donner aux personnages des noms formés à partir "d'une langue ancienne, qui fussent significatifs selon leur humeur et leur condition ou pour quelque autre accident remarquable."²¹ Le nom chez Sorel est bien un *topos* mais traité avec une ironie parfois déroutante.

Jean-Pierre Camus ignore les ambiguïtés de Sorel, son contemporain. Il n'hésite pas à se moquer des romans dont les héros portent "des noms inouïs, épouvantables et sans aucune signification."²² En 1625, l'un de ses romans repose essentiellement sur des associations entre des noms:

acters in Charles Sorel's *Histoire comique de Francion*," *Romance Notes*, 1974, N^o 15, p. 445-453. M. Debaisieux, "Représentation et anamorphose: *Histoire comique de Francion*," *P.F.S.C.L.*, 1987, N^o 27, p. 589-602.

¹⁶ Edition de 1626, p. 217. En 1623 Hortensius avait "habillé son nom à la Romaine" (p. 337). Cette variante n'est pas signalée par A. Adam dans son édition du roman (*Romanciers du XVII^e siècle*, 1958).

¹⁷ *Remarques sur le Berger extravagant*, 1628 (présentées à la suite du *Berger Extravagant*, Genève, Slatkine Reprints, 1972) p. 273.

¹⁸ *Le Berger extravagant*, 1627, I, p. 14.

¹⁹ *Remarques sur le Berger extravagant*, 1628, p. 609.

²⁰ *Remarques sur le Berger extravagant*, 1628, p. 28.

²¹ 1648, I, n. p.

²² *L'Alexis*, 1622, II, l'Auteur au Pèlerin Alexis, n. p.

¹³ Vol. IX, ch. 56; vol. XIV, ch. 47.

¹⁴ 1628, p. 695.

¹⁵ Voir M. Griffiths et W. Leiner, "Some Thoughts on the Names of the Char-

de multiples déguisements et travestissements s'accompagnent de références explicites au mythe d'Iphis—transformé en homme—et au mythe d'Iphigénie—transformée en biche. Ce roman s'intitule comme il se doit *l'Iphigène*, et Camus signale que le nom androgyne de son personnage signifie "né par la force." On rencontre dans cette très romanesque histoire dévote une mère qui appelle sa fille Clémence "comme ayant expérimenté en elle la clémence de son mari" et une Modestine "digne de ce beau nom pour son incomparable modestie." La gouvernante de la jeune fille se nomme Perpétue "parce qu'elle était perpétuellement attachée à ses côtés."²³ On voit que l'auteur ne recule pas devant les jeux de mots les plus faciles! Dans une histoire dévote tout doit signifier. L'année suivante, en 1626, dans *le Cléoreste*, Camus récidive. Il explique longuement pourquoi Orant et Hellade ont choisi de s'appeler Oreste et Pylade (remarquez l'homophonie de la première syllabe du premier nom et celle de la deuxième syllabe du deuxième nom). Il explique encore pourquoi les jeunes gens décident de devenir Cléoreste et Pyladon (préfixe ajouté au premier nom et suffixe accolé au deuxième).²⁴ Ailleurs, Camus compose "un paronyme sur le nom de Rosélis" qu'il prête à sainte Suzanne.²⁵ Dans les romans qui rapportent une conversion ou une entrée en religion les héros adoptent un nom de saint. C'est le cas dans ce *Spiridion* que George Sand connaissait sans doute lorsqu'elle écrira à son tour un *Spiridion*.²⁶ C'est le cas dans *l'Alexis* où des personnages racontent leur histoire pour prouver qu'ils ressemblent à tel ou tel saint dont ils vont ensuite emprunter le nom. On ne peut mieux dire combien le nom est nécessairement *topos* dans l'histoire dévote. Je ne connais pas d'œuvre qui montre mieux que celle de Camus les multiples trésors qu'un romancier prolix et doué d'une éloquence oratoire peut découvrir grâce à l'étymologie onomastique. L'ingéniosité du romancier invite à l'interprétation.

Les choses sont moins simples chez Honoré d'Urfé—modèle de Sorel et de Camus—puisque le romancier ne nous a pas laissé de jugements sur les romans ou sur la signification des noms dans les romans. Cependant, d'Urfé autorise les plus savants des personnages de *l'Astrée* à commenter les noms mythologiques que portent des dames ou des bergères.

²³ *L'Iphigène*, 1625, I, p. 25, p. 28–29, p. 33.

²⁴ *Le Cléoreste*, 1626, I, p. 199; II, p. 1, p. 652–662.

²⁵ *Rosélis*, 1623.

²⁶ Isabelle Naginski a attiré notre attention sur ce curieux roman métaphysique de George Sand.

Trois hommes comparent Diane à la lune;²⁷ trois chevaliers relient Circène à Circé ou aux sirènes;²⁸ trois jeunes gens rappellent qu'Astrée est déesse de la justice.²⁹ L'un d'entre eux, Céladon, ajoute qu'Astrée est aussi "astre"³⁰ et "soleil."³¹ Les origines étymologique et mythologique du nom propre se superposent harmonieusement. Comme Céladon parle du "désastre" qui l'a séparé d'Astrée et de ses "plus désastreuses influences,"³² comme les jours du berger sont qualifiés de "désastrés,"³³ j'aurais aimé souligner que Céladon est dés-astéré et que les sentiments et la situation du héros et le nom de l'héroïne éponyme sont ingénieusement renfermés en un seul mot. Malheureusement, Céladon n'est pas le seul "désastré" du roman!³⁴

Il n'en reste pas moins que chez d'Urfé le nom propre est *topos* non seulement dans les commentaires cités plus haut mais encore dans le cas des noms métaphoriques donnés à des comparses: une sage-femme s'appelle Lucine (déesse des accouchements),³⁵ un chien s'appelle Mélampe (le Mélampe de la mythologie n'a pas reconnu Actéon métamorphosé, le Mélampe de *l'Astrée* ne reconnaît pas Céladon travesti). Je citerai un dernier exemple de nom significatif particulièrement révélateur: une Anglaise nommée Mélandre se travestit et se rend en France pour chercher un amant qui l'a abandonnée. Mélandre choisit le surnom de "Chevalier triste."³⁶ Or le vrai nom de la jeune fille signifie "homme triste" (*mélo* et *andre*). Le passage du grec au français indique le voyage de la jeune fille: traduction et traversée de la Manche. Le choix du nouveau nom accompagne le choix d'une nouvelle apparence. Le surnom du personnage travesti n'est pas faux puisqu'il transpose fidèlement le vrai nom. C'est le vrai nom, lui, qui est faux puisque Mélandre n'est pas un homme mais une femme. Certains noms de *l'Astrée* sont bien des *topoi*: ils illustrent des

²⁷ I, 6, p. 205, 215; II, 2, p. 74; II, 7, p. 296.

²⁸ II, 4, p. 131–132.

²⁹ II, 7, p. 296; III, 5, p. 224; III, 9, p. 505.

³⁰ I, 1, p. 22.

³¹ I, 12, p. 476.

³² I, 12, p. 485.

³³ I, 12, p. 483.

³⁴ Palémon est un "berger désastré" (II, 9, p. 371) et Damon d'Aquitaine un "désastré chevalier" (III, 6, p. 301).

³⁵ I, 4, p. 139.

³⁶ I, 12, p. 470.

liens de sens, ils se rattachent à d'autres *topoi*, ils révèlent une réflexion sur le vrai et le faux.

Dans ces conditions, je pense que nous sommes en droit de nous demander si Céladon, le héros de *l'Astrée*, le berger aux trois travestissements et aux trois surnoms, ne porterait pas un nom à l'étymologie éclairante. Ce nom est entré dans la langue: un Céladon est un amant parfait. Au XVII^e siècle déjà l'Abbé de Villars utilise l'expression aimer "à la céladone."³⁷ Le nom de Céladon a intrigué plus d'un critique. Certains y ont vu *Keladon*, le fleuve bruyant et impétueux que mentionnent Homère et Callimaque.³⁸ D'autres y ont reconnu un dérivé du verbe *celer*,³⁹ ou encore une transcription de *cèle Adam*.⁴⁰ De plus, le *céladon* est une couleur—un vert pâle dans les dictionnaires de Furetière et de Richelet.⁴¹ D'après le *Grand Dictionnaire Encyclopédique* (1982) le *céladon* est une couleur parce que le berger d'Honoré d'Urfé aurait porté des rubans vert pâle, et F. Brunot voit même dans le vert *céladon* "le type des expressions faites sur des noms propres."⁴² En fait, Céladon n'a qu'un seul ruban—celui d'*Astrée*—et sa couleur n'est pas précisée.⁴³

Etant donné l'intérêt d'Honoré d'Urfé pour les noms mythologiques, il me semble que le nom de Céladon peut avoir été inspiré au romancier par la lecture d'Ovide.⁴⁴ C'est dans *les Métamorphoses* que le romancier a pu trouver le mythe obscur de Céladon et même celui de Lycidas, nom porté par le frère du berger dans *l'Astrée*. Ovide mentionne un Céladon le Lapithe—qui se bat à cause de la concupiscence de ses ennemis, les

³⁷ *La Critique de Bérénice*, 1699, p. 152–153.

³⁸ Homère, *L'Iliade*, chant 7. Callimaque, *Hymne à Artémis*, 105–109. Voir E. Winkler, *Komposition und Liebestheorien des "Astrée"*, 1930, p. 191.

³⁹ J. Bonnet, *La Symbolique de l'Astrée*, 1981, p. 82.

⁴⁰ L. Gregorio, *The Character Under the Mask*, thèse dactylographiée, 1980, p. 37.

⁴¹ Cependant, rien ne prouve que le *céladon* était un nom de couleur avant 1593—date à laquelle paraît le nom du berger de *l'Astrée* (Du Croset, *la Philocalie*). Les couleurs *céladon* et *astrée* sont mentionnées pour la première fois en 1617 par Agrippa d'Aubigné dans *Les Aventures du Baron de Foeneste* (*Œuvres*, N.R.F., Bibliothèque de la Pléiade, 1969, p. 680).

⁴² *Histoire de la langue française*, 1917–1953, III, p. 259.

⁴³ I, 1, p. 13.

⁴⁴ J'ai suggéré ce rapprochement en 1976. "Mythes et mythologies dans *l'Astrée*," *French Literature Series*. Jean Lafond a signalé que le nom de Céladon vient d'Ovide dans son édition des extraits de *l'Astrée*, 1984, p. 29.

Centaures—et, parmi les Centaures, il nomme un Lycidas. Ovide raconte avec force détails le célèbre combat des Lapithes et des Centaures.⁴⁵ Cette scène orne plusieurs monuments en Auvergne, le pays d'Honoré d'Urfé. Pierius, dans ses *Commentaires hiéroglyphiques*, explique que les Lapithes, valeureux descendants d'Apollon, ont inventé les brides qui permettent à l'homme de maîtriser l'animal, alors que les Centaures, fruits des amours sacrilèges d'Ixion, sont mi-hommes mi-chevaux; leur corps monstrueux "démontre le cours léger et soudain de notre vie."⁴⁶ En mythologie, Céladon et Lycidas ne sont donc pas seulement des adversaires mais encore des antonymes. Or ils ont prêté leur nom aux deux seuls bergers qui soient frères dans *l'Astrée*. Claude Longeon a analysé les rapports de ces deux personnages. Il a conclu que Lycidas devait certains traits à Anne d'Urfé, le frère du romancier.⁴⁷ La rivalité politique, littéraire, et peut-être amoureuse d'Honoré et d'Anne serait donc suggérée par les noms de Céladon, le Lapithe, et de Lycidas, le Centaure. Dans le roman, cette rivalité est oblitérée; la fiction embellit la réalité. Les deux frères se ressemblent physiquement, s'habillent de la même façon, se rendent mutuellement service et jamais ne se querellent. Ces deux frères modèles ont cependant des conduites amoureuses diamétralement opposées. Au moment même où Céladon résiste victorieusement aux charmes de Malthée pour rester fidèle à Astrée, Lycidas cède aux avances d'Olimpe, la rend mère et trompe ainsi sa maîtresse, Phillis.⁴⁸ En somme, les noms sont vrais dans la mesure où ils indiquent certains traits de caractère: Céladon se conduit en Lapithe et Lycidas en Centaure; les noms sont des métaphores. Mais les noms sont faux s'ils indiquent les rapports des personnages entre eux: Céladon et Lycidas ont été nommés par antiphrase et c'est le rapport antiphrastique qui rapproche roman et réalité, fiction et vérité. Honoré d'Urfé réussit à présenter des noms qui sont à la fois vrais et faux. Le nom propre donne à une allusion culturelle une nouvelle envergure.

Si l'histoire comique, l'histoire dévote et le roman pastoral nous ont offert des exemples de noms significatifs, c'est que le nom-*topos* doit avoir droit de cité dans un répertoire de la topique romanesque. Mais comment traiter ces noms? La solution la plus simple est en fait la moins pratique, car un relevé exhaustif des noms de personnages serait sinon inu-

⁴⁵ V, 144; XII, 250, 310. Ovide fait souvent allusion au combat des Centaures et des Lapithes mais ne nomme pas ailleurs Céladon et Lycidas.

⁴⁶ 1576, I, p. 75.

⁴⁷ "Anne d'Urfé et *l'Astrée*," *Bulletin de la Diana*, 1977, p. 22.

⁴⁸ I, 4, p. 134.

tile du moins superflu. Rien que dans les titres des œuvres romanesques parues au XVII^e siècle, Maurice Lever a relevé 160 noms de personnages commençant par la seule lettre A.⁴⁹ Cette liste nous apprend d'abord que la lettre A est incontestablement l'initiale favorite des romanciers du temps.⁵⁰ Elle nous apprend surtout que 40 au moins de ces 160 noms nous *disent quelque chose*—et je souligne l'expression—même si nous ne connaissons pas le roman où paraissent ces noms. Je pense par exemple à Abélard, Adam, Alexandre, Amadis, Angélique, Apollon, Ariane, etc. Toutefois, la plupart des noms commençant par A n'ont de sens que dans le contexte narratif dans lequel ils apparaissent et n'ont pas inspiré de commentaires à l'écrivain: ce ne sont pas des *topoi*. De plus, bien souvent, la signification que l'on serait tenté de prêter au nom propre est fautive. Le héros d'*Alexandre et Isabelle* ne doit rien à son illustre patron et l'Alcide de la *Semaine amoureuse* ne ressemble pas du tout à Hercule. Considérer tous les noms de personnages comme des *topoi* est faire tâche vaine, considérer comme *topoi* tous les noms auxquels le lecteur suppose un sens est faire tâche trompeuse.

Je propose de traiter comme *topos* non pas vraiment le nom de personnage mais le nom commenté—je suis l'exemple de Sorel—et je suggère donc de relever le traitement du nom propre dans les romans que nous répertorions. Il faut évidemment alors distinguer deux catégories de noms significatifs. Certains sont commentés par l'auteur ou par ses personnages, d'autres sont interprétés par le lecteur. Le commentaire prendra dans notre répertoire la forme d'une citation: le nom propre est *expliqué* dans le texte du roman. L'interprétation est une proposition du lecteur; le nom est *jugé*. Ces deux catégories d'explications du nom ne peuvent ni ne doivent être radicalement séparées: la présence irréfutable de noms commentés rend plausible l'existence de noms interprétés puisqu'elle prouve que l'auteur du roman a certainement pensé au sens des noms.

Je joins à mon texte une liste de noms commentés dans le *Roman comique* de Scarron et je signale que la savante désinvolture du romancier se révèle à travers le traitement des noms propres dans cette œuvre où le burlesque se fait antonomase: les personnages changent de nom et de condition sans jamais se soucier d'expliquer les curieux surnoms qu'ils adoptent.

⁴⁹ *La Fiction narrative en prose au XVII^e siècle*, 1976, p. 561-571.

⁵⁰ Dans le *Polexandre* de Gomberville J. Alter a relevé le même phénomène. "Le Jeu des noms dans *Polexandre*," *Romanic Review*, 1976, N^o 47, p. 9-27.

* * * * *

Un répertoire de noms commentés dans les romans pourra rendre compte d'un procédé stylistique qui illustre à la fois une façon de décrire un personnage et une façon de raconter une histoire, une vision du monde et une conception du roman. Le nom propre, comme l'a noté C. Grivel, possède le même statut que tout autre élément narratif du texte et "relève de l'articulation globale" d'un roman.⁵¹ D'abord, et cela Jean Pommier l'a fort bien fait en étudiant les œuvres de Balzac, ce répertoire permettra de noter le rapport "d'harmonie" ou "d'ironie" établi par un romancier entre le sens du nom propre commenté et les caractéristiques du personnage.⁵² Ensuite ce répertoire de noms commentés ou jugés significatifs permettra de considérer les sources livresques d'un roman sous un nouveau jour. Je pense en particulier à l'influence encore mal étudiée d'Ovide sur les romanciers de l'âge baroque.

En guise de conclusion, je voudrais rappeler que notre association s'est donné un nom significatif. Lors de notre première réunion, à la suite d'une remarque faite par M. Guichemerre, nous avons, à l'unanimité, adopté le nom de SATOR, acronyme de "Société d'analyse de la topique dans les œuvres romanesques." Ce nom a remporté tous les suffrages *parce qu'il renvoie à la célèbre formule de Quintilien: le mot "sator" a un sens quel que soit le sens dans lequel on le lit.*⁵³ Nous avons vu un lien entre le sens premier et acronymique de notre nom et le sens second et savant. Le sens premier décrit notre méthode de travail, le sens second annonce notre but. Nous espérons produire un répertoire de *topoi* qui permette de retrouver de nouveaux réseaux de sens dans les romans. L'une des façons de découvrir des liens c'est justement de répertorier les noms propres en adoptant comme slogan cette réflexion de Gaston Bachelard: "Dans la miniature d'un seul mot, il en tient des histoires."⁵⁴

Tufts University

⁵¹ *Production de l'intérêt romanesque*, 1973, p. 128-138.

⁵² "Comment Balzac a nommé ses personnages," *CAIEF*, 1952, p. 225-234.

⁵³ SATOR
AREPO
TENET
OPERA
ROTAS

⁵⁴ *La Poétique de l'espace*, 1958, p. 164.

Topos: Le nom propre commenté

Bibliographie

AUTEUR: Scarron, Paul

ŒUVRE: *Le Roman comique*EDITION ORIGINALE: 1651 pour la 1^e partie, 1657 pour la seconde

EDITION CITEE: Texte établi, présenté et annoté par Yves Giraud, Paris, Flammarion, 1981, 381 p.

I.1. *Le Nom commenté par l'auteur*

I.1. 1. Le nom propre: L'Etoile

I.1. 2. commentaire de l'auteur:

". . . qui fut alors pour lui une étoile errante" p. 162

I.1. 3. commentaire fait par le personnage nommé: -

I.1. 4. commentaire fait par un autre personnage: -

I.1. 5. Autres noms commentés dans cette œuvre:

La Garouffière, Féliciane

I.1. 6. Autres noms commentés par cet auteur dans d'autres œuvres:

Séraphine (*Nouvelles tragi-comiques*, 1655-1656), etc.I.2. *Le Nom commenté par l'auteur*

I.2. 1. Le nom propre: La Garouffière

I.2. 2. commentaire de l'auteur:

". . . ce qui me fait croire qu'il était plutôt Angevin que Breton"
p. 248

I.2. 3. commentaire fait par le personnage nommé: -

I.2. 4. commentaire fait par un autre personnage: -

I.2. 5. Autres noms commentés dans cette œuvre:

L'Etoile, Féliciane

I.2. 6. Autres noms commentés par cet auteur dans d'autres œuvres:

Séraphine (*Nouvelles tragi-comiques*, 1655-1656), etc.I.3. *Le Nom commenté par l'auteur*

I.3. 1. Le nom propre: Féliciane

I.3. 2. commentaire de l'auteur: -

I.3. 3. commentaire fait par le personnage nommé: -

I.3. 4. commentaire fait par un autre personnage:

Inézille, la narratrice.

". . . qui était heureuse à trouver des expédients" p. 324

I.3. 5. Autres noms commentés dans cette œuvre:

L'Etoile, La Garouffière

I.3. 6. Autres noms commentés par cet auteur dans d'autres œuvres:

Séraphine (*Nouvelles tragi-comiques*, 1655-1656), etc.